



DÉLIVRANCE



Édito

Amis lecteurs, numéro spécial en ce mois de mai, dédié à l'Argentine. Nous allons revenir sur un fait historique, la fin de Perón et l'arrivée de la dictature de Videla. Dans cette édition spéciale, placée sous le drapeau bleu et blanc, le soleil fait pâle figure. En effet, on reviendra sur le contexte historique des années 1970 à travers un reportage qui nous expliquera la terreur que semait la junte militaire et ses conséquences : 30 000 personnes enlevées, emprisonnées ou torturées ! On s'interrogera également sur la notion d'engagement et la vie en clandestinité. De même, vous découvrirez une enquête sur les "disparus", euphémisme afin d'atténuer la vérité : celle des bébés volés. Enfin, un clin d'œil spécial sur le livre de Laura Alcoba, "Manèges". Roman autobiographique retraçant les bribes de souvenirs d'une enfant de 11 ans, vivant la fin du mouvement de résistance : les Montoneros. Cet ouvrage met en lumière cette période sombre de l'histoire, encore trop méconnue. Il est donc de notre devoir de vous transmettre l'information, la vérité sans oublier notre rubrique ludique, bien évidemment ! N'attendez plus, tournez les pages, découvrez ou rappelez-vous ces faits passés, d'un autre siècle et pourtant ...toujours d'actualité !

Sarah

Un peu d'histoire

Juan Perón est une figure emblématique dans l'histoire contemporaine de l'Argentine. Élu en 1946, il a défendu le peuple et prôné la justice sociale. Eva Perón, sa première épouse, surnommée Evita, est une dame influente et parvient à obtenir le droit de votes des femmes, en 1947. Elle s'est également battue pour les droits sociaux des travailleurs. Par la suite, le président a dû s'exiler en 1955. Après ce départ forcé, un groupe de résistants pro-peroniste, les Montoneros, est né.

En 1973, Juan Perón est de retour au pouvoir mais meurt un an plus tard, en juillet 1974. María Estela Isabel Martínez de Perón, sa deuxième épouse, prend la suite, en présidente fantôme. Son conseiller prend toutes les décisions, d'où les actions rebelles des Montoneros. Le 24 mars 1976, le général Videla organise un coup d'état, renverse le pouvoir en place et organise des massacres de masses à l'encontre des opposants politiques, ce qui engendra 30 000 disparus, 15 000 fusillés et 1,5 millions d'exilés.

Ewen et Maël

Prêtre condamné à perpétuité en Argentine

En novembre 2007, au tribunal de la Plata : des cris de joie retentissent après un verdict. C'est le jugement du prêtre, Cristian Won Vernich, accusé d'avoir été complice de 7 meurtres, 31 cas de torture et 42 enlèvements pendant la dictature militaire d'Argentine. Il est condamné à la peine de prison à perpétuité. C'est un grand soulagement pour les mères de la place de Mai qui voient une avancée dans les recherches et les condamnations.

Un bébé volé ?

Où se trouve Matilde Lanouscu ? Matilde est un des bébés enlevés en Argentine pendant la dictature de Videla. En 1976, elle "meurt" après l'arrestation de ses parents. En 1984, revirement de situation, son cercueil est retrouvé vide. N'aurait-elle pas été "volée" puis adoptée sous un autre nom, celui de Marcela Noble ? Guerre d'ADN ! La famille de la disparue espère l'aide de la France dans leur combat pour révéler la vérité.

Sarah

Reportage



L'Argentine sous la dictature p.2

Enquête



À la recherche des bébés volés p.3

Portrait



Portrait de l'Ingénieur p.4

L'Argentine sous la dictature

Envoyé spécial, Buenos Aires

Je suis arrivé à Buenos Aires un après-midi ensoleillé, en février. Je me suis rendu sur place pour faire des recherches sur l'époque de la dictature de Videla dans les années 1970.

Une rencontre fortuite

Plongé dans mes notes, en dégustant un maté, José Flores, un Argentin de 49 ans s'approche de moi. De passage en Amérique latine, il m'explique qu'il a travaillé pour l'ambassade d'Argentine en Égypte. Je m'empresse alors de lui poser quelques questions.

Souvenirs d'enfance : programme télé interrompu par la propagande



Lors de la dictature, il avait 8 ans et il n'a pas beaucoup de souvenirs de cette époque. Cependant, il me précise : "Chaque fois que la Junte militaire décidait quelque chose,

elle le communiquait par télévision. On voyait un militaire, avec un micro devant le palais présidentiel qui interrompait toutes les chaînes pour parler. J'étais frustré à l'époque de ne pas pouvoir regarder mes dessins animés."

Massacres et terreur

Cette dictature divise encore les Argentins. Certains d'entre eux pensent que c'est une histoire inventée, d'autres pensent que seulement 8000 personnes ont disparu. "Une fois que la dictature s'est terminée, [...] il y avait une liste de 8 à 9000 personnes identifiées dont le corps avait été retrouvé". Mais il y en a sûrement beaucoup plus, explique-t-il, car "pleins de gens ont disparu dans tout le pays et certaines familles avaient peut-être trop peur de réclamer les corps." Toutes ces disparitions ont laissé des traces sur les Argentins.

"C'était choquant, la manière dont ces personnes étaient traitées, même des lycéens étaient enlevés quand ils demandaient des réductions sur les tarifs des cars. [...] Certaines personnes étaient endormies avec des drogues et lâchées depuis un avion au-dessus du Rio de la Plata. Leurs corps étaient retrouvés le lendemain matin sur les berges de la rivière."

Les Argentins avaient encore peur de revivre une dictature longtemps après sa fin. "Quand j'étais au lycée on pouvait voir le traumatisme. Si quelque chose se passait à l'école, certains parents refusaient de signer une plainte officielle. Ils disaient que si tu signais quelque chose et que le gouvernement changeait à nouveau, il pouvait venir te chercher et t'emprisonner."

Je suis ressorti de ce voyage en ayant beaucoup appris et j'espère que cette phase tragique de l'histoire argentine ne se reproduira plus jamais.

Ewen, Mael, Sonya, Mallory

S'engager politiquement, quel prix à payer ?

Pourquoi vouloir s'engager ? Quand faut-il privilégier le collectif au détriment de la vie privée ? Plusieurs Argentins ont dû faire ce choix crucial. La population devait-elle agir dans la clandestinité ou fermer les yeux et accepter l'installation d'une dictature ?

L'engagement : simple implication ou prise de risque

- 1 On ne va pas se mentir, perdre la vie au nom d'une cause, rester enfermé derrière les barreaux d'une prison, est-ce un destin rêvé ? On pourrait comprendre que pour ne pas perdre son confort personnel, pour ne pas avoir d'ennui ; la lâcheté, l'égoïsme priment sur l'engagement.
- 2 N'oublions pas que s'engager, c'est s'exposer tout en restant caché et vivre dans une peur continue. Tout geste, toute parole, tout accessoire peuvent avoir un impact et entraîner une arrestation ou une mort assurée. Les photos sont proscrites, les noms de famille ne se prononcent ni ne s'écrivent. La destination n'est jamais connue et les déplacements se font cachés sous une couverture.
- 3 Enfin, la vie des enfants de résistants est rarement marquée par des moments joyeux. Le quotidien s'arrête à la clandestinité. Les secrets sont partout et nombreux, les déménagements sont à répétition. Comment parvenir à créer des amitiés quand on change d'écoles, quand on n'est plus scolarisé, quand on n'a pas le droit de parler de soi ?

L'engagement : plus qu'une implication, un combat.

- 1 Comment ne penser qu'à soi lorsque son pays part à la dérive ? S'engager, c'est défendre des valeurs, se battre pour la liberté et l'égalité. L'individualité doit s'effacer au profit de l'intérêt collectif. Se battre pour des idéaux, se battre pour offrir un avenir à ses enfants n'est-ce pas le plus beau geste d'amour ?
- 2 Il faut savoir renoncer à ses propres intérêts, faire preuve d'abnégation. Et c'est alors que l'effervescence du groupe, l'ingéniosité de chacun se met au profit de tous et le contre-pouvoir peut se mettre en place. Des imprimeries clandestines naissent. Face à une dictature qui censure, les informations sont révélées. Le pari est risqué mais les luttes sont nécessaires pour que la vérité éclate et que le pouvoir en place chute.
- 3 L'engagement nécessite une implication entière, un véritable sacrifice mais peut parfois permettre un retour à la démocratie.

Nelly, Lou, Alexandra

Le combat d'une vie : Les grands-mères à la recherche de leurs petits-enfants

Qu'est devenue Clara Anahi Mariani ? Depuis tant d'années nous la cherchons. A-t-elle survécu ? A-t-elle grandi sous un autre nom loin de la vérité, loin de sa famille ou est-elle morte dans les bras de sa mère ?

Clara Anahi Mariani, un bébé volé parmi tant d'autres

Clara Anahi Mariani fait partie de ces centaines de bébés disparus sous la dictature argentine entre 1976 et 1983. Née dans la clandestinité et ayant à peine connue le jour, sa grand-mère est toujours dans l'espoir de la savoir en vie, entre les mains d'une autre famille. Son destin s'est perdu dans le silence du régime, comme tant d'autres. Peut-être a-t-elle été confiée à une famille proche du pouvoir, et élevée dans le mensonge ?

Sa famille n'a jamais cessé de la chercher. Pendant de nombreuses années, des registres ont été parcourus, d'anciens militaires ont été interrogés et des enquêtes ont été menées dans l'espoir de trouver un indice, une trace de Clara. Mais de nombreuses archives ont été détruites et les témoins se sont tus ou ont disparu.

Les faits

Il faut savoir que certaines femmes opposées au régime étaient enceintes à leur arrivée en détention. Dans la plupart des cas, leurs tortionnaires les maintenaient en vie jusqu'à l'accouchement pour ensuite voler leurs bébés avant de les donner aux personnes proches du pouvoir.

Les grands-mères de la Place de Mai



alliance des femmes

Certains enfants volés ont retrouvé leur identité grâce au travail très précieux des grands-mères de la place de Mai (Abuelas De Plaza De Mayo) qui se retrouvent tous les jeudis pour "réclamer" leur descendance, connaître enfin la vérité sur ce que leurs enfants, petits-enfants sont devenus. Grâce à cette mobilisation, au retour de la démocratie, le gouvernement a décidé de mettre en place des tests ADN qui ont eu comme aboutissement 130 bébés retrouvés !

Mais cette jeune fille, Clara Anahi Mariani reste introuvable, laissant sa grand-mère dans le plus profond désarroi. Qu'est-elle devenue ?

Marine, Clara, Victoire

Derrière la clandestinité

Rencontre avec "la voisine", témoin de l'assaut de l'imprimerie des Montoneros, du 25 novembre 1976. J'ai pu, après maintes recherches, la retrouver. Je lui ai parlé d'une certaine Laura, qui vivait en face de chez elle. Les souvenirs prirent place dans le regard de cette femme, je lui tendis alors le livre Manèges et l'interviewai le lendemain.

Quelle a été votre réaction après la lecture du livre Manèges ? Saviez-vous que vous aviez marqué Laura à ce point ?

J'ai ressenti un mélange de stupeur et de tristesse. J'étais en effet la voisine de Laura, celle dont elle parle dans le livre et je me souviens encore d'elle petite. Une fillette réservée, toujours un peu en retrait, qui ne jouait pas vraiment comme les autres enfants du quartier. Aujourd'hui seulement, je comprends ce que cette enfant silencieuse vivait derrière les murs de sa maison. Nous, les voisins, on savait qu'il y avait quelque chose de particulier en face de chez nous, mais on n'en parlait pas. Par peur, je pense. Ce qui m'a bouleversée, c'est la façon dont elle décrit cette maison où elle vivait en clandestinité. Le moindre bruit, la moindre visite inattendue pouvait être une menace. Mais, je crois que lui offrir un regard complice, un goûter, un peu de féminité, bref de l'attention l'ont touchée.



Avez-vous quelques souvenirs précis de Laura ?

Mon souvenir le plus prégnant est celui où elle m'annonce qu'elle n'a pas de prénom. Je me souviens encore de ce moment et grâce au livre je comprends enfin la raison de cette étrange réponse. Grâce au roman, je me suis rappelée les fois où je l'avais invitée à la maison pour prendre le goûter. Cela m'a fait sourire de lire le passage sur les essayages de chaussures. J'avais oublié mais je me rends compte maintenant que ces rencontres lui faisaient un peu oublier sa solitude.

Comment avez-vous vécu cette période où vous viviez en face de la maison de résistants ?

C'était une période très difficile. La dictature militaire en Argentine était impitoyable. Les Montoneros, comme les parents de Laura, étaient traqués constamment. Nous vivions dans la peur constante des enlèvements et des disparitions. Laura, malgré son jeune âge, comprenait l'importance de garder le silence et de ne rien divulguer, même sous la menace. Et moi, en tant que voisine, je n'ai rien vu, ou plutôt, je n'ai pas voulu voir !

Amaury, Ewan, Aurélien

Retour sur une exécution : l'Ingénieur



Nous ne connaissons que peu de choses sur lui. Peu de personnes ont été capables de nous le décrire précisément. Sans nom, les Montoneros le désignent uniquement par sa fonction, l'Ingénieur.

L'excessive évidence

Ce personnage est l'investigateur d'un grand projet pour le groupe des opposants du régime en place en Argentine en 1973. Il a créé une imprimerie secrète, derrière une double-porte en béton et a eu l'idée de la cacher en inventant un commerce de lapin. Fin stratège, œuvrant clandestinement pour les résistants au régime ! Son système de porte mécanique est d'une ingéniosité incroyable ! Il a laissé volontairement deux fils apparents, comme cela arrive souvent sur un chantier quand les travaux n'ont pas été finis.

Mais dans ce cas ce n'est pas de la négligence, mais une "excessive évidence", comme il aimait le rappeler.

La peur aux troussees

C'est homme, bien que téméraire dans ses actions a souvent peur. L'idée d'être pris en photo le terrorise. Ses regards fuyants, ses déplacements furtifs traduisent ses angoisses. De même, son teint blafard contraste avec ses cheveux noirs et souligne des heures passées cachées, à œuvrer dans la clandestinité.

Coupable ?

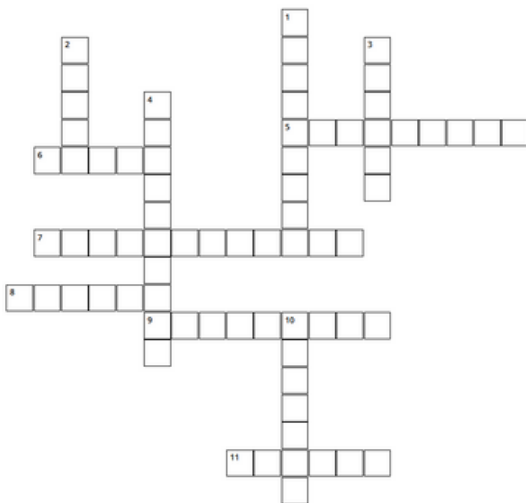
Les témoins interrogés nous racontent ses angoisses et se demandent si elles n'ont pas été plus fortes que sa détermination politique. Il a indiqué le lieu de la cache de l'imprimerie et donné les noms des personnes qui y vivaient, ses compagnons de lutte. A-t-il plié sous le poids de la torture ? Ne jouait-il pas un double-jeu afin d'assurer sa survie ? A-t-il retourné sa veste ? Est-il véritablement coupable ?

Blanche et Héloïse

À la découverte du roman... "Manèges"

Jeux et culture

Mots croisés



Horizontal

5. Pays d'Amérique du sud qui a pour capitale, Buenos Aires.
6. Prénom de l'autrice du livre, "Manèges".
7. Emballage décoratif pour un objet que l'on veut offrir.
8. Information cachée que l'on ne veut pas partager.
9. Qualité de quelqu'un qui ignore le mal.
11. Nom de famille de l'autrice du livre, "Manèges".

Vertical

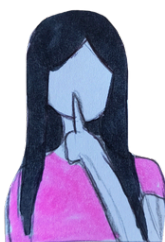
1. Concentration de tous les pouvoirs entre les mains d'un individu.
2. Mot espagnol qui signifie argent.
3. Jeu pour enfant de forme circulaire animé d'un mouvement rotatif.
4. État de quelqu'un qui vit caché, en opposition avec le pouvoir.
10. Période de la vie d'une personne avant l'adolescence.

Tanguy et Guillaume

Percez le mystère...

Chers lecteurs, chères lectrices, dans ce numéro spécial Argentine pour la sortie du livre *Manèges*, nous vous demandons de trouver la signification du mot "embute". L'autrice en parle dans le chapitre 6 ... Mais reste sans réponse. Donnez-nous vos définitions pour percer le mystère. Bon courage !

Sarah

Un roman à découvrir : *Manèges* de Laura Alcoba

"Il y a des manèges subtils, trop subtils. Parfois ils sont barbares. Des stratégies pour dominer autrui et avoir le dernier mot. Pour retrouver une lettre volée, ou pour sauver sa peau, quitte à provoquer un massacre ? " C'est ce que nous raconte Laura Alcoba dans son livre captivant *Manèges*. Elle nous décrit sa vie en clandestinité, sous la dictature Argentine, à partir de 1975. Cet ouvrage est écrit du point de vue d'une enfant de 11 ans. Il s'agit d'une suite de souvenirs épars, rétablis chronologiquement, sans lien évident entre les chapitres. A l'image d'une vie cachée, ces bribes de réminiscence transportent le lecteur dans l'Argentine de Videla. Ce roman explique l'engagement d'une femme, sa mère et d'un couple Diana et Cacho. Vous rencontrerez également au détour des pages un Ingénieur très inquiet et une voisine quelque peu excentrique. N'attendez plus! Cachez-vous sous la couette, lisez clandestinement et comprenez les souffrances d'une enfant, de toute une génération, en seulement 143 pages.

Sarah